

Dimanche 2 octobre 2016 : Luc 17, 5 à 10 (autres lectures : Juges 6, 11-14 ; II Corinthiens 4, 5-7)

Le serviteur sans « il faut »

Les paroles du maître de la parabole dite du serviteur « inutile » ne sont pas simples à comprendre, tant elles vont à l'encontre de ce qui est ancré au plus profond de nous. Nous avons en effet **besoin de reconnaissance**, c'est fondamental à tous les âges de la vie. Il est important pour chacun de nous de nous sentir utiles, de constater que nos existences sont fécondes, qu'elles portent du fruit... Rien de plus déprimant que d'avoir l'impression d'être stériles, de ne servir à rien, d'être inutiles. C'est d'ailleurs souvent ce sentiment qui provoque **le mal de vivre** de tant de personnes laissées sur le bord de notre société de compétition et de productivité : les jeunes désœuvrés sans espérance d'avenir, les handicapés qui n'ont pas accès à des places de travail, les personnes âgées dont on parle en termes de « coûts » économiques et qui se sentent à la charge de la société... **Si tu es inutile, tu ne vauds plus rien et tu n'es plus personne !** C'est le terrible jugement de notre société !

Comment alors le maître peut-il affirmer : « **quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles** ». Luther traduit même des « **serviteurs indignes** », ce qui ajoute encore la culpabilité au sentiment d'inutilité ! Si le serviteur a accompli tout ce qui lui était demandé, pourquoi le qualifier d'inutile ? Si Jésus raconte cette parabole, ce n'est certainement **pas pour abaisser ses disciples** : dans toutes ses rencontres en effet, il n'a de cesse de permettre à tous de retrouver leur dignité d'enfants de Dieu, tout particulièrement à ceux qui se sentaient « hors la loi », inutiles ou indignes. Il permettait à chacun d'être reconnu dans sa valeur d'être humain créé à l'image de Dieu. Alors, pourquoi raconte-t-il cette étrange histoire ? Peut-être y a-t-il une autre manière de comprendre l'adjectif « **inutile** » ! D'ailleurs, les traditions plus modernes s'y essaient : La TOB traduit par « **serviteurs quelconques** », la Parole de vie par « **serviteurs ordinaires** », Français Courant par « nous sommes **de simples serviteurs** », on voit la volonté d'atténuer dans ces traductions l'aspect dévalorisant. L'adjectif grec « *achreios* » est composé du préfixe « *a* » qui signifie « sans » et « *chreios* » qui veut dire littéralement « il faut » et qui indique un devoir : **des serviteurs « sans il faut »**, donc des serviteurs qui ne sont pas pris dans les rais du devoir, des serviteurs qui ne se sentent pas indispensables. Et voilà qui **est bien plus une libération qu'une dévalorisation !**

Ainsi, nous pouvons être actifs dans notre service, sans pourtant avoir **le poids de la nécessité**. Nous sommes libérés de la pression de devoir **tout faire comme si tout dépendait de nous...** ce qui est souvent un grand fardeau sur nos épaules... surtout si nous avons l'impression de ne jamais faire assez pour Dieu, pour les autres, pour la société, ce qui peut conduire à un sentiment de culpabilité paralysante.

La parabole racontée par Jésus est précédée par la demande des disciples : « **augmente-nous la foi** »... Comme souvent dans les évangiles, les disciples sont dans un esprit de performance, de concurrence : ils aimeraient que Jésus soit leur « **coach** » dans le domaine spirituel ! Mais ainsi, ils se mettent sous pression. Comme nous pouvons être sous pression dans tant de domaines ; bien

sûr dans le domaine professionnel, où nous devons être toujours plus efficaces, mais aussi dans l'Église, où nous avons souvent le sentiment que nous n'en faisons pas assez et que nous sommes un peu responsables, par notre manque de foi, du déclin de nos Églises en Occident. On pourrait nous aussi alors demander à Jésus d'augmenter notre foi pour que la situation de nos Églises se transforme, lui demander des recettes pour faire plus et mieux... avec le danger que ces recettes se transforment en « il faut » ou « n'y a qu'à... » qui ne font que redoubler la pression sur nous, avec le risque de viser un idéal hors de notre portée, et de susciter alors une déception encore plus grande si nous n'y arrivons pas ! A la veille des « Etats généraux » de notre paroisse, soyons attentifs à ne pas tomber dans ce piège !

Et Jésus de raconter sa parabole, en réponse à cette demande des disciples : **il ne donne aucune recette pour avoir plus de foi, il ne dit pas : vous devez faire plus ou mieux, devenir plus communicatifs, plus efficaces...** Il dit seulement : **Faites simplement votre service selon vos forces et votre conscience, sans avoir des buts idéaux trop hauts pour vous, inatteignables, sans vous comparer aux autres** (notamment pour nous aux Églises évangéliques qui semblent remporter plus de succès !), sans chercher à les imiter... et cela suffit ! Vous n'êtes pas indispensables... Une parole qui permet de souffler

Mais on peut encore approfondir cette parole : Vous êtes **des serviteurs « sans il faut »** et voilà la Bonne Nouvelle, l'Évangile ! Nous pouvons agir sans être dans l'ordre du « devoir »... Tous, nous connaissons ces devoirs qui nous pèsent, devoirs qui nous viennent souvent de l'extérieur, mais que nous avons si bien intériorisés, peut-être depuis notre enfance : Tu dois être reconnaissant, être poli, avoir toujours un sourire aux lèvres pour montrer que tu es un vrai chrétien, tu dois aider les autres, tous les autres, en faire toujours plus... Avec le corollaire « tu ne dois pas »... qui peut très vite se transformer en **« tu ne dois pas être qui tu es vraiment au fond de toi »**, tu dois être un(e) autre... ce qui est totalement destructeur de notre personnalité intime !

Ainsi peut-on comprendre cette parabole comme une promesse : **Tel que tu es, avec toute ta personnalité, avec tes faiblesses et tes forces, tes qualités et tes défauts, tes élans et tes blessures, tu peux être un instrument de Dieu pour étendre son Règne. Il t'utilise tel que tu es.** Tu es libéré de tous les « il faut » que la société, l'Église, les autres ou toi-même t'imposent. Nous sommes des serviteurs sans « il faut » et ainsi nous pouvons vivre de la seule grâce de Dieu. Dans une Église qui vit de cette grâce, il y a de la place pour tous, aussi pour ceux qui sont faibles, qui ont de la peine, qui ne sont pas parfaits, ou qui doutent... **Chaque « vase d'argile » contient un trésor, le trésor de l'Évangile qu'il peut transmettre plus loin.**

Nous ne sommes pas des serviteurs « inutiles », encore moins des serviteurs « indignes » ! Au contraire, nous avons de la valeur car nous pouvons nous accepter comme Jésus nous a acceptés. Ainsi cette parabole a une toute autre résonance que celle que nous avons spontanément entendue à sa lecture : il n'y a aucune humiliation du serviteur, qui serait par essence, inutile, mais au contraire une mise en valeur de son être et de son action. Chacun de nous est digne d'être témoin du Christ par notre vie, nos paroles, nos actions, mais sans pression ! sans image idéalisée de nous-mêmes ! Et même avec un zeste d'humour pour nos ratages et nos erreurs... Michel Cornuz